

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 27 (1959)
Heft: 5

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronique des Livres

Le très beau livre de Maurice Druon sur: «Alexandre le Grand, ou le roman d'un dieu», (Editions del Duca, Paris, 1958) nous apporte non seulement une documentation qui était rare et une vue d'ensemble sur la vie du plus grand conquérant de l'Antiquité, mais aussi le plus passionnant des récits et une forme originale d'œuvre à la fois historique et littéraire. Roman, document, il n'est permis que depuis peu de temps de confondre ces genres si longtemps ennemis. Marguerite Yourcenar a ouvert la voie avec ses «Mémoires d'Hadrien» et l'«Alexandre le Grand» de Maurice Druon s'inscrit directement dans cette lignée. Ce n'est pas un mince compliment. S'il y a une part d'imagination dans ce genre d'ouvrage, elle ne nuit pas à sa véracité car aucune réalité ne pourrait être plus vraisemblable. Maurice Druon nous indique d'ailleurs la règle qu'il s'est imposé : «Ne jamais transiger avec les certitudes historiques mais prendre hardiment parti dans l'hypothèse».

Une originalité première était de nous présenter cette vie d'Alexandre sous forme des mémoires du devin officiel du gouvernement de Macédoine : Aristandre de Telmessos. De la naissance à la mort d'Alexandre, cet homme vécut près de lui sa carrière étincelante après en avoir prédit tous les détails étudiés dans les astres et les sacrifices. Par sa vue, on précède ainsi autant que l'on suit son destin. La biographie prend une forme métaphysique basée sur l'étude exacte de l'astrologie, mais, loin d'être rebutante, cette vulgarisation d'une science mystérieuse est présentée de façon si claire, évidente, qu'elle ajoute un attrait romanesque à la vie d'Alexandre si passionnante déjà.

Fils de Philippe, régent de Macédoine, usurpateur du pouvoir, et d'Olympias, princesse, prêtresse de Zeus-Amon et hétaïre sacrée, l'étrangeté de sa naissance le poursuivit longtemps. Il est certain que le rôle de prêtresse sacrée égalait celui de courtisane, et les grands-prêtres d'Amon se donnaient le pouvoir d'être des intermédiaires entre les dieux et les épouses royales. De plus, Philippe découvrit que sa femme le trompait avec un serpent, — éternelle histoire d'Eve ! — L'accusation de bâtardise fut même prononcée par Philippe. Alexandre ne s'en délivra plus tard qu'en se proclamant fils direct de dieu et dieu lui-même.

Le père et le fils étaient donc en très mauvais termes lorsque Philippe fut assassiné. Il est curieux de rapporter la raison de ce crime qui mit le pouvoir entre les mains d'Alexandre. Un des amants de Philippe nommé Pausanias — en ces temps, les liaisons entre soldats étaient chose courante — se trouva en rivalité d'ambition avec Attale, un des chefs de l'armée. Cet Attale invita un jour Pausanias à un banquet puis : «il appela ses valets et ses palefreniers qui se jetèrent sur le garçon, le dénudèrent, lelièrent malgré ses cris à plat ventre sur le lit et en firent ensuite, chacun son tour, d'ordre de leur maître, le plus impudique usage sous les yeux des autres convives... Puis on délia Pausanias et on le jeta dehors, ses vêtements à la main». Fou de rage, Pausanias courut(?) chez Philippe pour crier vengeance, mais à ce récit Philippe eut le grand tort d'éclater de rire. La haine de Pausanias se tourna alors contre lui, ce qui prouve bien que les blessures d'amour-propre sont plus

douloureuses que d'autres, et à la première occasion, il le poignarda après quoi il fut lapidé.

Alexandre se trouva soudain, lui menacé d'exil la veille, roi de Macédoine, hégémon de Grèce et libre de donner cours à sa dévorante ambition. Son but immédiat fut de délivrer l'Egypte soumise alors à Darius, roi des Perses, lequel y avait interdit le culte de Zeus-Amon. Libérer les temples de son «père spirituel» fut pour Alexandre la raison première de toutes ses guerres, la seconde étant de châtier ce Darius auquel le liait une sorte de haine étrange, presque amoureuse. Ensuite, il voulut punir les assassins de Darius et enfin, toujours vainqueur, partout conquérant, il fut vaincu par l'impossibilité de s'arrêter et la soif toujours renaissante de pays plus lointains. Sa route dépassa les bornes du monde alors connu. La liste des peuples qu'il soumit paraît interminable : parti de Macédoine, il conquit la Grèce, la Syrie, la Judée, l'Egypte, la Mésopotamie, l'Iran, l'Irak, la Perse, l'Afghanistan, il s'avança jusque chez les Scythes (actuellement l'U.R.S.S.), jusqu'au pied de l'Himalaya, traversa les Indes, longea l'Océan Indien, traversa des fleuves ignorés, des neiges éternelles, des jungles, des déserts mortels, trainant derrière lui des régiments décimés, épuisés, quelquefois révoltés par l'interminable route qu'il leur imposait. Il consentit enfin à revenir jusqu'à Babylone où il s'empessa de préparer, après la conquête de l'Asie, la conquête de l'Afrique. A la ville de repartir, il mourut brusquement. Il n'avait que 33 ans. Il avait brûlé les plus riches capitales du monde et bâti 24 nouvelles villes toutes nommées Alexandrie. Ce fut sans doute la plus remplie des vies humaines.

Et l'amour? L'amour aussi emplit sa vie. Un seul amour, un amour admirable. De même qu'Achille, son modèle et son quotidien exemple, avait eu Patrocle, Alexandre eut Héphestion. N'est-il pas étrange, alors que d'autres noms d'amants sont restés légendaires : Achille et Patrocle, Castor et Pollux, Hadrien et Antinoüs... que le double nom d'Alexandre et Héphestion ne soit pas également symbolique de l'amoureuse amitié? Peut-être parce que cet amour qui fut quotidien ne traversa pas d'autres embûches que celles des fatigues, des dangers et des victoires à chaque heure vécue ensemble. Aristote qui fut le précepteur d'Alexandre avait pour règle de n'enseigner qu'au grand air et d'avoir un groupe d'élèves. Un seul disciple ne pouvait exciter son esprit enseignant. On adjoignit donc à l'enfant Alexandre quelques compagnons de son âge parmi lesquels le bel Héphestion. Alexandre était beau, pas très grand, mais admirablement proportionné, d'un blond roux et ayant la particularité d'avoir un œil noir et un œil bleu. Mais Héphestion était plus beau encore. Sur le conseil d'Aristote, Alexandre choisit dans le groupe des Compagnons celui qui serait l'ami de son cœur, le reflet de son intelligence et l'initiateur de sa sensualité. Ainsi, deux par deux, les adolescents formaient leur esprit sous la direction du maître. Le souvenir du bois des Nymphes et de leurs printanières amours ne les quitta jamais. Il est à remarquer que les Compagnons accompagnèrent Alexandre toute sa vie, partageant auprès de lui les plus hautes charges, et étaient encore près de lui à l'heure de sa mort. Tous, sauf Héphestion... Lui n'eut jamais de haute charge, sauf celle d'être l'ami, le double et la continue présence. Un jour qu'un ambassadeur avait

salué Héphestion le prenant pour Alexandre, celui-ci loin de s'en formaliser répondit : «Tu as raison, celui-ci est également Alexandre».

Toute leur vie... Alexandre pourtant se maria plusieurs fois, il eut même deux fils, mais ses épouses n'étaient guère plus que les instruments de sa diplomatie, des moyens d'alliance, des princesses héréditaires. Il ne s'en chargea jamais au long de ses voyages et s'empressait de les laisser derrière lui. Alors que chacun de ses officiers trainait dans ses bagages quantité d'épouses et de concubines, il n'est pas une seule fois fait mention à propos d'Alexandre du harem alors attaché à tout prince. Une anecdote montre bien le cas qu'il fit dès sa jeunesse de l'amour des femmes. Sa mère Olympias lui ayant envoyé une célèbre courtisane afin de le déniaiser, il passa la nuit à parler chevaux et batailles, expédia en quelques minutes l'acte que l'on attendait de lui et la seconde d'après parlait de nouveau le plus sérieusement du monde, sans avoir attaché la moindre importance à son geste machinal. Quoique royalement payée, la courtisane jura de n'y plus revenir. Oui, mais il y avait déjà Héphestion. A chaque année de sa vie il y eut Héphestion, jusqu'au jour... C'était, alors que revenu à Babylone après l'expédition d'Asie, ils préparaient l'expédition d'Afrique. Héphestion soudain se sentit mal et mourut en quelques jours. Le désespoir d'Alexandre fut immense. Durant trois jours et trois nuits, il resta enfermé seul avec le cadavre, hurlant, se déchirant le visage, s'étant rasé les cheveux. Il fallut l'arracher de la chambre. Moins d'un mois après, il tombait malade à son tour, n'ayant eu que le temps de commander le plus somptueux tombeau du monde pour son ami et de le faire diviniser par les prêtres d'Egypte. Il ne s'écoula guère plus d'un mois entre leurs deux morts.

Par quel oubli l'histoire n'a-t-elle pas divinisé cet amour de deux êtres divins ? Le livre de Maurice Druon contribuera peut-être à remettre au rang des amants éternels ceux qui furent Alexandre-le-Grand et Héphestion-le-Fidèle.

Et maintenant, que l'on ne me demande pas si le livre de Maurice Druon relève de l'Histoire, de la légende ou du roman pur. Je laisse aux savants le soin desséchant de le critiquer. C'est un très beau livre, cela je vous l'assure, et une merveilleuse histoire.

G.D. Février 1959

AVIS IMPORTANT !

Nous prions instamment nos abonnés de s'abstenir de toute correspondance directe avec notre agent de paiements en France, M. J. Paillet. Pour tous renseignements, réclamations etc. s'adresser exclusivement à la case postale Fraumünster 547, Zurich 22 / Suisse.